

- un partage des coûts pour des ressources en infrastructure trop coûteuses pour que la plupart des pays, des laboratoires et des entreprises puissent les assumer seuls;
- un accès à de vastes connaissances et à de nouveaux débouchés commerciaux internationaux.

Tout cela aide l'ensemble des pays participants à prendre des décisions stratégiques en S-T afin de maximiser leur expertise et leurs ressources.

Une idée canadienne change les normes internationales visant la blancheur du papier

Qu'est-ce que vous entendez par blanc? Telle est la question à laquelle les fournisseurs de pâte à papier blanchie doivent pouvoir répondre pour assurer à leurs clients que leurs produits répondent à certaines normes de blancheur convenues. La blancheur se mesure à la réflectance, selon différentes techniques d'évaluation métrologique. Les méthodes de mesure internationales obligeaient les fournisseurs canadiens à ajouter plus d'agent de blanchiment à leurs papiers afin d'en augmenter la réflectance. Des chercheurs canadiens ont mené des recherches approfondies qui leur ont permis de convaincre finalement leurs partenaires étrangers d'accepter la méthode de mesure canadienne. L'entente internationale qui en a résulté fait économiser des centaines de millions de dollars, tout en protégeant l'environnement.

internationale en S-T

Pour de plus amples renseignements

Voir les programmes de S-T du Canada qui mettent tout particulièrement l'accent sur la collaboration internationale (page 15). Pour de plus amples renseignements sur les réseaux et les programmes de partenariat fédéraux canadiens en S-T, ainsi que sur leurs organismes promoteurs, voir aux pages 24 et 25.

« Le gouvernement poursuivra, dans les domaines des sciences et de la technologie, une stratégie globale favorisant une collaboration accrue à la recherche internationale aux frontières du savoir. »

Discours de la Gouverneure générale du Canada à l'ouverture de la 37^e législature, janvier 2001

Le Canada fait profiter la communauté scientifique internationale de sa connaissance des glaces

Le Canada est connu dans le monde entier comme une terre de neige et de glace, et cela paie aujourd'hui sur la scène internationale. Durant l'été 1998, le ministère des Pêches et des Océans (MPO) a réalisé avec succès un programme d'océanographie marine appelé Les Études conjointes de l'océan (JOIS). En utilisant deux brise-glaces de la Garde côtière canadienne, plus de 50 scientifiques canadiens, américains et japonais ont effectué des recherches sur les changements climatiques, les contaminants et les écosystèmes marins. Le Canada a transmis une partie de ses travaux de recherche au Programme mondial de recherche sur le climat, en contribution aux principaux objectifs de l'Étude du système climatique de l'Arctique (ACSyS), programme scientifique multinational qui s'étale sur 10 ans. Ce projet a également permis à des scientifiques du MPO de participer à des études de bien plus grande portée et sur une bien plus vaste échelle qu'ils ne l'auraient pu avec les seules ressources du Ministère.

La collaboration est la véritable étoile de la station spatiale internationale

Cette nouvelle étoile qui éclaire le ciel nocturne n'est nulle autre que la station spatiale internationale, fruit d'une collaboration internationale sans précédent dans le projet le plus ambitieux jamais entrepris. Le Canada travaille avec 15 partenaires étrangers, dont les États-Unis et la Russie, afin de construire cette merveille de la science et de la technologie, à 400 kilomètres au-dessus de la Terre. À ce jour, les astronautes canadiens Julie Payette et Marc Garneau ont participé à des missions au cours desquelles ils ont aidé à assembler la station spatiale internationale. Le Système d'entretien mobile, aussi appelé Canadarm2, qui est un outil essentiel pour construire la station en orbite et qui servira pendant les 10 années d'existence de celle-ci, est la principale contribution du Canada.